puisqu'aussi bien le Mal possède la propriété essentielle de Dieu, qui est d'être incréé, et une omnipotence en théorie équivalente à celle du Bien, et qu'en ce sens les hérésiologues n'ont pas hésité à opposer les deux Natures sous les espèces et le nom de deux Dieux[1]. Cependant la secte elle-même semble avoir répugné à décerner au Malin un tel titre. Tout au moins, l'un de ses docteurs africains, Fauste de Milève, s'y refuse-t-il expressément, réservant exclusivement le nom de Dieu à ce qui est bon et bienfaisant[2], et le *Khuastuanift*, formulaire ouigour de confession, impute-t-il à péché de tenir pour des dieux les démons et les « esprits »[3]. Parce qu'il reste le Mal en soi ou l'hypostase majeure du Mal, le Diable ne saurait être ici « divinisé ». On peut même dire que, plus s'est accrue la capacité maléfique qui lui a été prêtée et qui l'a grandi jusqu'à des proportions gigantesques, plus s'est élargi l'écart qui le sépare et l'éloigne de la sphère du divin. Nulle tendance, en tout cas, au « satanisme » dans l'Église de la Lumière, de la Vérité et de la Justice, malgré quelques accusations, d'ailleurs éparses, banales et purement traditionnelles, de tels ou tels de ses adversaires : offrir des sacrifices aux démons, rendre au Diable l'honneur dû à Dieu sont comptés par les pénitentiels manichéens au nombre des péchés graves[4].

א

Il apparaît par là que, si Dieu et le Diable se contre-balancent l'un l'autre en masse, pourrait-on dire, et en poids, les Ténèbres et leur Roi ne laissent pas d'être en qualité inférieurs à leurs antagonistes. Cette infériorité leur vient de leur nature intrinsèque, qui est mauvaise, qui est d'être le Mal. Elle ne tient pas seulement au fait que le Bien et la Lumière ont une valeur immédiatement et infiniment supérieure à celle du Mal et de l'Obscurité, mais aussi à tout ce que le Mal est et représente par soi. Il est, par exemple, laideur, puanteur, horreur, abjection, et ne saurait être conçu sans que surgissent aussitôt à l'esprit pareilles idées ou pareilles sensations. Ainsi dans nos *Képhalaïa* ; ainsi dans

chéisme, I, p. 7) et critiquée par W. Bang (*Le Muséon*, XXXVI, 1923, p. 204). Sur la discussion, cf. les justes remarques de H. J. Polotsky, *Abriss*, col. 250, 48-68.

1. Par ex., *Acta Archelai* VII, 1, p. 9, 18-23, éd. Beeson = Épiphane, *Pan.* LXVI, 25, 3, t. III, p. 53, 20-p. 54, 4, éd. Holl, et Épiphane, *Pan.* LXVI, 8, 5, t. III, p. 29, 4-8.
2. S. Augustin, *c. Faust.* XXI, 1, p. 568, 9-p. 569, 28, éd. Zycha.
3. VII B, p. 155, éd. et trad. Bang.
4. *Khuastuanift* VII B, p. 155 et p. 157, éd. et trad. Bang.